



Cinq jours en mars

Compagnie des Lucioles
Création 2014

Cinq jours en mars

de Toshiki Okada
Mise en scène de Jérôme Wacquier

Avec Charlotte Baglan, Alice Benoit,
Flora Bourne-Chastel, Christophe Brocheret, Nicolas Chevrier,
Florient Jousse, Makiko Kawai

Soutiens

DRAC Picardie, Conseil régional de Picardie, Conseil général de l'Oise,
Ville de Compiègne, Spedidam, ESAD, Maison du Théâtre d'Amiens,
Théâtre du Chevalet de Noyon, MAIL de Soissons, Fondation Franco-Japo-
naise Sasakawa

Co-production

Maison des Arts et Loisirs de Laon

Lieux de représentation

Forum de Chauny (02) - 14 janvier 2014
Maison des Arts et Loisirs de Laon (02) - 4 février 2014
Espace Jean Legendre de Compiègne (60) - 18 avril 2014
Espace Alya - Festival Off d'Avignon (84) - Du 5 au 27 juillet 2014
Maison du Théâtre - Comédie de Picardie d'Amiens (80) - Du 24 au 28 mars 2015
Théâtre d'Abbeville (80) - 31 mars 2015
Festival de Coye-la-Forêt (60) - 18 mai 2015
Espace Jean Legendre de Compiègne (60) - 18 juin 2015
Chapeau d'Ebène - Festival Off d'Avignon (84) - Du 4 au 26 juillet 2016
MJC Culture de Crépy-en-Valois (60) - 6 novembre 2015
Théâtre Denis de Hyères (83) - 14 novembre 2015
Bords 2 Scènes de Vitry le François (51) - 20 novembre 2015
Centre culturel le Point du Jour de Paris (75) - 25, 26, 27 novembre 2015
Maison de la Culture et des Loisirs de Gauchy (02) - 1er décembre 2015
Palais du Littoral de Grande-Synthe (62) - 25 mars 2016

Toshiki Okada, Auteur

Auteur/Metteur en scène

2013 - *Current Location*

2012 - *Zero Cost House*

2009 - *Taetowierung*

2009 - *Air Conditioner*

2008 - *Freetime*

2007 - *Ghost youth*

2007 - *The End of the Special Time Given to Us*

2006 - 2007 - directeur du Festival Summit, Théâtre Komaba Agora

2006 - *Enjoy*

2006 - *Cinq jours en mars*



© DR

Né en 1973 à Yokohama, où il vit et travaille, Toshiki Okada fonde, en 1997, la compagnie chelfitsch, une déformation du *selfish* (égoïste) anglo-saxon, manifeste d'une certaine infantilisation des jeunes adultes japonais en souffrance avec le système, dont il transpose la langue quotidienne et les corps en scène. Toshiki Okada dérange en "dégénérant" le théâtre et la danse, comme le masculin et le féminin.

Classé à la rubrique théâtre, *Five Days in March* (2004) remporte le 49e "Kishida Drama Award" en 2005, bien que ne différant pas fondamentalement d'*Air Conditioner* (2004), qui concourt en catégorie danse à la finale du "Toyota Choreography Award 2005 : Discover the Choreographer for Next Generation". En septembre 2005, Toshiki Okada remporte le "Yokohama Award for Art and Cultural Encouragement". Un an plus tard, il représente son pays lors du Stück'06/International Literature Project et devient directeur de l'édition 2006-2007 du festival d'art dramatique Summit au Komaba Agora Theater, que dirige Oriza Hirata.

En 2007, son recueil de nouvelles *The End of the Special Time We Were Allowed* reçoit le prix Kenzaburo Oe. Son spectacle *Enjoy* (2006) travaille la question des *freeters* (personnes sans profession stable), tandis que *Freetime* (2008) est une réflexion sur le travail et la liberté, abordés par le biais de jeunes gens qui ne travaillent pas. En 2009, *Air Conditioner* est recréé, complété de deux autres volets *Hot Pepper* et *The Farewell Speech* : cette nouvelle version décrit les relations humaines dans le monde de l'entreprise contemporaine.

Les spectacles de Toshiki Okada ont été présentés à Paris, Vienne, Berlin, Salzbourg, Bruxelles, Milan, Singapour... et dans la plupart des grands festivals européens.

Jérôme Wacquiez, Directeur artistique

Comédien diplômé de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, Jérôme Wacquiez commence son parcours artistique en région Rhône-Alpes.

Il joue dans de nombreuses pièces dont *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, *Électre* de Sophocle, *Le Magicien d'Oz* de Franck Baum, *Coeur de chien* de Boulgakov, *Sainte-Europe* d'Adamov. Il travaille avec Gilles Chavassieux, Sylvie Mongin Algan, Jacques Belay, Daniel Benoin.

Parallèlement, grâce à une bourse du ministère de la Culture japonais, il part étudier le théâtre traditionnel Nô et Kyôgen au Japon auprès d'une des cinq plus grandes familles de théâtre Kyôgen, la famille Nomura. Il vit trois ans à Tokyo où en parallèle de sa formation de théâtre traditionnel, il est comédien dans une compagnie de théâtre contemporain dirigée par Satochi Miyagi, dont le travail porte sur la dysharmonie entre corps et voix.

De retour en France, il s'installe en Picardie.

Il crée en 2002 la compagnie des Lucioles dont il est le directeur artistique. Jérôme Wacquiez obtient le prix international de théâtre délivré par l'Institut International du Théâtre de l'Unesco en 2006 pour sa création *Kakushidanuki – Le Blaireau caché*.

Il développe au sein de la compagnie deux grands axes de travail. L'un tourné vers le Japon avec notamment ses travaux sur le langage initié avec l'auteur Laurent Colomb et l'autre orienté vers le Québec où il rencontre Jean-Rock Gaudreault, auteur dont Jérôme Wacquiez a déjà mis en scène trois textes.



Metteur en scène / Comédien

2014 - *Cinq jours en mars*, de Toshiki Okada

2014 - *J'aime le monde tel qu'il est*,

de Jean-Rock Gaudreault, rôle : l'Observateur d'étoiles

2012 - *Oubliés*, de Jean-Rock Gaudreault

2012 - *Opéra langue*, de Laurent Colomb,

rôle : Jean-Jacques Rousseau,

2010 - *Kyotonomatopée*, de Laurent Colomb,

rôle : Alpha Boy

2010 - *Comment parler à un enfant pendant que le*

monde pleure, de Jean-Rock Gaudreault

2009 – *Deux pas vers les étoiles*,

de Jean-Rock Gaudreault

2009 – *Embrassons-nous Folleville*, d'Eugène Labiche

2008 – *Molière et son dernier sursaut*, de Molière,

de Michel Vinaver

2006 – *Camélia*, d'après *Tsubaki* d'Aki Shimazaki

2004 – *Kakushidanuki – Le Blaireau caché*

de Zéami, Eudes Labrusse

La compagnie des Lucioles

La compagnie des Lucioles, installée à Compiègne, en Picardie, produit, crée et diffuse en région, sur le territoire national et à l'étranger ses créations théâtrales. Jouant des codes du théâtre oriental et occidental, Jérôme Wacquiez insuffle une démarche artistique donnant naissance à des pièces confrontant tradition et modernité.

En 2006, pour la pièce *Kakushidanuki - le Blaireau caché* d'Eudes Labrusse et Zéami, Jérôme Wacquiez obtient le prix international du Théâtre de l'UNESCO. Cette pièce a été présentée en France et au Japon. De 2006 à 2010, plus de 100 représentations ont été jouées. En 2011, la pièce part en tournée au Sénégal et en Gambie, en partenariat avec l'Institut français de Saint-Louis. En 2008, la compagnie des Lucioles crée *Camélia*, adaptation théâtrale du roman *Tsubaki* d'Aki Shimazaki, et présente la pièce à la Maison de la culture du Japon à Paris dans le cadre du 150e anniversaire des relations franco-japonaises.

Molière et son dernier sursaut de Molière et Michel Vinaver est présenté de 2008 à 2010 après une résidence de création à Compiègne. Michel Vinaver salue à cette occasion le travail de Jérôme Wacquiez : «*La pièce y trouve une saveur mêlant gaieté et virulence critique. Vous avez su donner toute son ampleur à la drôlerie de la pièce, qui cascade de bout en bout.*»

Accueillie en 2009 en résidence d'artiste au Forum, centre culturel de Chauny



par son directeur Jérôme Decressin, la compagnie crée deux pièces de l'auteur québécois Jean-Rock Gaudreault, *Deux pas vers les étoiles* et *Comment parler à un enfant pendant que le monde pleure*. Ces créations sont présentées durant le Festival Off d'Avignon en 2010. La pièce *Deux pas vers les étoiles* fait également partie de la sélection Théâtre 2011 de la SACD et est toujours en tournée. Plus de 110 représentations ont été programmées depuis la création du spectacle.

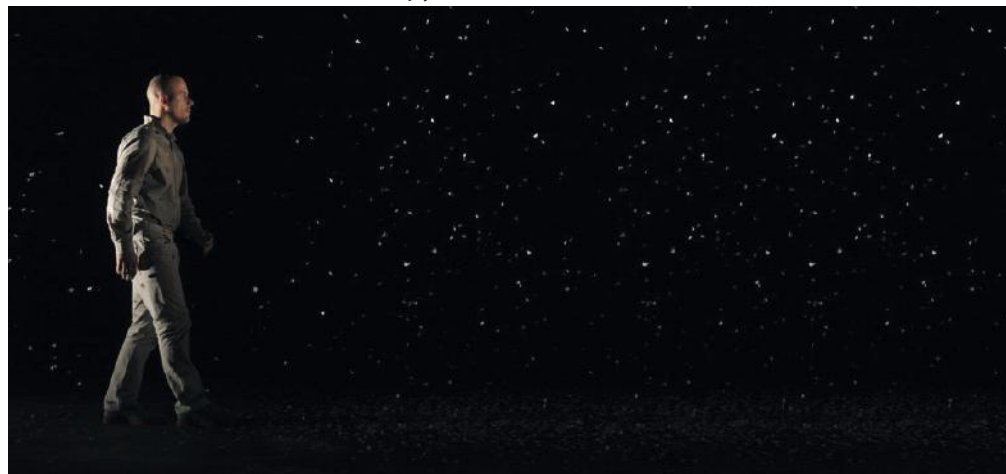
En 2010, Jérôme Wacquiez et Jean-Rock Gaudreault sont lauréats du programme du ministère de la Culture, «Rencontre entre un auteur émergent et un metteur en scène». L'auteur québécois écrit *Oubliés*, mis en scène par Jérôme Wacquiez. La pièce est créée à la Maison des Arts et Loisirs de Laon le 7 mai 2012 et présentée lors du festival off d'Avignon 2012 à Présence Pasteur. La pièce est à cette occasion lauréate du Fonds de Soutien à la Diffusion du Off d'Avignon Festival et Compagnies.

En parallèle, la compagnie continue un travail autour du langage avec l'auteur Laurent Colomb, initié en 2010 avec la pièce *Kyotonomatopée*, coproduite par la Fondation Royaumont et présentée lors du festival d'Avignon 2012 au Théâtre du Centre. *Kyotonomatopée* est ensuite jouée en septembre au Japon lors du Festival PAN organisé à Tokyo par la compagnie Seinendan. Un nouveau projet, *Opéra langue*, est sélectionné par le Conseil général de l'Oise dans le cadre de «2012, l'Oise fête Rousseau», festivités organisées à l'occasion du tricentenaire de la naissance du philosophe. La pièce est créée au Festival théâtral de Coye-la-Forêt le 24 mai 2012.

En septembre 2012, Jérôme Wacquiez est invité à jouer *Kyotonomatopée* au Festival PAN du Théâtre Komaba Agora de Tokyo. Il découvre le texte *Cinq jours en mars*,

de l'auteur Toshiki Okada et décide de le monter sur la saison 2014. La création est prévue le 14 janvier 2014 au Forum de Chauny.

Le travail avec Jean-Rock Gaudreault se poursuit en parallèle avec *J'aime le monde tel qu'il est*, un texte à destination des adolescents qui sera créé en 2014. Durant l'année scolaire 2012/2013, les comédiens de la compagnie ont encadré des ateliers de pratique théâtrale et recueilli les impressions des adolescents et jeunes adultes sur cette thématique "J'aime le monde tel qu'il est". Jean-Rock Gaudreault s'est inspiré des écrits des adolescents pour écrire la pièce. La création est prévue le 27 mars 2014 à la MJC Culture de Crépy-en-Valois.



L'équipe de Cinq jours en mars



Charlotte Baglan - Actrice 1

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Etienne, Charlotte rejoint la compagnie des Lucioles en 2011 à l'occasion de la troisième collaboration entre Jérôme Wacquiez et Jean-Rock Gaudreault intitulée *Oubliés*. Elle travaille ensuite avec la compagnie sur *Opéra langue* de Laurent Colomb.



Christophe Brocheret - Acteur 2

Licencié en Etudes théâtrales et titulaire d'un diplôme d'Etat d'enseignement théâtral, Christophe participe aux projets de la compagnie des Lucioles depuis *Molière et son dernier sursaut*. Après les projets *Deux pas vers les étoiles*, *Comment parler à un enfant pendant que le monde pleure* et *Oubliés* avec l'auteur Jean-Rock Gaudreault, Christophe rejoint le projet *Opéra langue*.

Flora Bourne Chastel - Actrice 2

Après une Licence d'Etudes Théâtrales, Flora intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris et sort diplômée en 2013. Elle collabore pour la première fois avec la compagnie des Lucioles en interprétant l'Actrice 2 de *Cinq jours en mars*.



Nicolas Chevrier - Acteur 1

Après une Maîtrise en Lettres Modernes, Nicolas est diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris. Il participe à son premier projet avec la compagnie des Lucioles en intégrant la distribution de *Cinq jours en mars*.



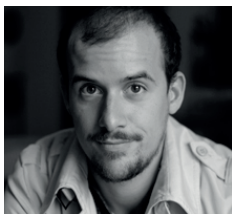
Alice Benoit - Acteur 4

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Etienne, Alice participe à différentes créations du Centre dramatique régional de Tours, Alice rejoint l'équipe de la compagnie des Lucioles et le projet *Opéra langue* puis intègre la distribution de *Cinq jours en mars*.



Makiko Kawai - Acteur 5

Actrice japonaise, Makiko Kawai a collaboré avec la compagnie des Lucioles en tant que comédienne lors de la création du spectacle *Kakushidanuki - Le Blaireau caché* en 2004, et en tant que collaboratrice artistique sur la création d'*Embrassons-nous Folleville* d'Eugène Labiche en 2009. Elle prend ensuite part au projet de Laurent Colomb, *Kyotonomatopée*.



Florient Jousse - Acteur 3

Sorti du CFA des comédiens du Studio-Théâtre d'Asnières, Florient est retenu lors de l'audition pour jouer le rôle de l'homme de Glosse au sein de *Opéra langue*, projet commun de la compagnie des Lucioles et de l'auteur Laurent Colomb. Il prolonge l'aventure avec les Lucioles en intégrant la distribution de *Cinq jours en mars*.



Anne Guénand - Scénographe

Anne participe depuis 2003 à différents projets de la compagnie en tant que scénographe : *Comment parler à un enfant pendant que le monde pleure*, *Deux pas vers les étoiles*, *Oubliés*, *Kyotonomatopée*. Elle collabore avec Jérôme Wacquiez sur *Cinq jours en mars*.



Yuka Toyoshima - Vidéaste

C'est à l'âge de 8 ans que Yuka commence à pratiquer le théâtre Nô. Elle étudie à Tokyo puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Elle collabore depuis 2006 avec les Lucioles. Elle joue du Nôkan dans *Kakushidanuki*. Artiste-vidéaste, Yuka réalise les projections vidéo de la création *Cinq jours en mars*.

Léandre Vaucher - Création musicale

De formation classique, Léandre est électroacousticien, titulaire d'un diplôme d'études musicales. Il crée de la musique pour des créations de spectacle vivant, danse et théâtre. Il rejoint l'équipe de la compagnie des Lucioles sur le projet *Oubliés* en tant que créateur sonore. Il est à l'origine de l'univers musicale de *Cinq jours en mars*.



Stéphane Petit - Création lumière / Régisseur général

C'est lors de la résidence de la compagnie des Lucioles au Forum de Chauny en 2009 que Stéphane, directeur technique du lieu, entame sa collaboration avec la compagnie. Il assure la création lumière des pièces *Deux pas vers les étoiles*, *Comment parler à un enfant pendant que le monde pleure* et aujourd'hui *Cinq jours en mars*.



Flo Guénand - Costumière

Flo est une fidèle de la compagnie des Lucioles depuis 2003. Elle conçoit les costumes de différentes créations : *Kakushidanuki – Le Blaireau caché*, *Deux pas vers les étoiles*, *Comment parler à un enfant pendant que le monde pleure*, *Opéra langue* et *Cinq jours en mars*.



Résumé et note d'intention sur le texte

Résumé

En mars 2003, deux jeunes issus de la « génération Y » japonaise se rencontrent dans un concert rock à Tokyo. Ils s'enferment pendant cinq jours dans un « love hotel » du quartier animé de Shibuya, isolés un instant du chaos quotidien, hors du temps. Pendant l'espace de ces nuits, le 19 mars, les Etats-Unis, après un ultimatum de quarante-huit heures, bombardent l'Irak. Ils espèrent que lorsqu'ils sortiront de la chambre, la guerre sera terminée...

1/ Génération Y

Dans le Japon contemporain, deux jeunes décident de s'isoler pour faire l'amour durant un temps défini, déterminé. Ils refusent ainsi de s'aimer, d'inscrire leur relation dans la durée et de la faire partager au monde. L'auteur décrit une jeunesse « éprise » d'incommunicabilité, qui réduit ses envies à l'essentiel, aux seuls rapports sexuels dans une pulsion de vie, mise en perspective avec le désir de mort d'une guerre imminente en arrière-fond et dont ils espèrent naïvement la fin à l'issue de leur isolement.

Quels sont les désirs, les envies et les espoirs de cette nouvelle génération ?

C'est un moment de vie, une parenthèse dictée par le hasard. La rencontre de deux solitudes dans un des quartiers les plus animés et fréquentés de Tokyo, le quartier de Shibuya.

Quelle est la logique qui les pousse à s'isoler du monde pour s'adonner au seul acte sexuel ? On le presse comme un coup de tête, comme un acte irréfléchi né d'une démarche individualiste, un égoïsme bercé d'une certaine nonchalance. Peut-être pas. Peut-être l'envie inconsciente de se sentir vivre, de revenir à un état d'être vivant, d'être enfin unique.

Paradoxalement, alors que les moyens de communication n'ont jamais été aussi nombreux et accessibles, l'autre nous reste étranger. Il est dématérialisé, présent à la fois partout et nulle part, par la voix, par l'image, par l'écrit, mais jamais là.

Cette expérience – ce trip – est peut-être une tentative désespérée de se retrouver, de retrouver physiquement l'autre, d'exister enfin comme un humain au sein du monde vivant. Ils sont seuls, individualistes, et pourquoi pas heureux. Ils n'ont pas peur de remettre en cause le désir d'un autre, de l'autre, comme perspective de vie...

2/ Les autres

Le conflit irakien de 2003, la guerre, la mort sont là aussi. Cet état est mis en perspective avec la pulsion de vie de ce couple qui décide de réduire à l'essentiel leur rapport, celui du sexe.

On peut y voir le signe d'une réaction primaire, un acte de survie à la fois impulsif et instinctif, devant un monde devenu trop complexe, trop abstrait et auquel ils ne se sentent plus appartenir.

C'est peut-être aussi l'histoire d'une errance, de la négation d'un état contre lequel on ne peut rien, du refus, comme par défi envers ce monde d'apparence et par un acte qui finalement se révélera militant. Car qu'est-ce qu'être militant ? Est-ce vraiment défilé dans la rue, banderole en tête, où tout est organisé, cadré, « consensuel » jusqu'à l'absurde... ? Le tsunami du 11 mars 2011, la catastrophe de la centrale nucléaire de Fukushima n'ont fait qu'accentuer l'idée d'impuissance et de soumission, déjà présente dans l'esprit de l'auteur. Et c'est peut-être cette idée de fatalité, plus que jamais actuelle, que la pièce d'Okada entend dénoncer.

La jeunesse est décrite à travers 7 personnages interprétés par des comédiens interchangeables. Un parti pris qui dérouté, qui complexifie et sublime le récit tout à la fois : les personnages ne sont plus physiquement identifiables, ils se font supports de l'action, les comédiens n'en sont plus que les hôtes temporaires. Telle Yukki, qui prendra conscience de son état de souffrance, de son impuissance à pouvoir construire quelque chose... Ou Yasui et Ishihara, perdus au milieu d'une manifestation de rue vide de sens...

Seul Azuma, l'ami, est un pivot dans la construction générale du récit ; mais, comme s'il s'agissait d'une parabole, ses efforts, qui sont à l'origine de cette histoire, n'aboutiront pas.

Le septième personnage, Suzuki, celui qui n'apparaît pas, dont on ne parle jamais, l'homme parfait, sera symboliquement la voix de tous comme intercesseur de l'entracte. L'entracte, le centre de la pièce, du récit, sera le point d'orgue de l'idée d'incommunicabilité, le paroxysme de la vacuité du langage tel qu'il peut être pratiqué à ce moment précis d'un spectacle.

3/ Le plaisir ??

L'auteur décrit une jeunesse nonchalante, désœuvrée, terrifiée par l'autre et qui décide l'isolement pour revenir inconsciemment aux satisfactions fondamentales de la vie animale (manger, se reproduire, etc.) dans une sorte de voyage immobile. Cette impression grisante d'un décalage dans le temps, induit par l'isolement, produit un décalage avec la société : le plaisir superficiel d'être un étranger chez soi vient compléter le plaisir du sexe pur qui est réduit à une performance. D'où vient finalement le plaisir ? De cette impression de flotter entre deux mondes comme en décalage horaire ? De l'acte sexuel, du refus de se soumettre, de désir de communiquer ou pas, de s'engager ou pas ? L'amour, comme la guerre, sont tous les deux issus de la communication entre les êtres. Le rapport aux autres sera donc toujours ambigu et l'absence d'engagement, de relation, une posture apaisante.

Il y a chez cet auteur comme la volonté de sublimer le désespoir de la survie animale, de rappeler à l'homme sa condition de primate au sein d'une société considérée aujourd'hui

comme une des plus avant-gardistes au monde. L'homme civilisé ne va pas de soi, c'est un combat à mener au quotidien.

4/ Le temps

Tels des ronds dans l'eau, chaque personnage évolue en périphérie des autres, à la fois au milieu et sans les autres, et finit par disparaître. Comme dans l'instant éphémère de la chute d'une goutte d'eau ou comme les pétales de fleurs d'un cerisier du Japon qui se détachent au vent, c'est un moment de vie plein de promesses, plein d'espoirs, une parenthèse d'existence concentrée sur cinq jours qui finalement n'aboutira à rien, dans une sorte de fatalité assumée.



Note d'intention de mise en scène

1. L'individu

Jérôme Wacquier a souhaité se démarquer dans sa mise en scène de la volonté de l'auteur de déhumaniser ses personnages. Toshiki Okada cherche ainsi à mettre en avant l'idée de dépersonnalisation du monde contemporain. Dans la mise en scène de Jérôme Wacquier, les individus sont définis par leur apparence, par un état émotionnel. Chaque personnage est reconnaissable par une couleur qui lui est propre. Par ce procédé, le metteur en scène permet d'isoler chaque personnage sur le plateau et ainsi de rappeler la solitude de l'individu, le néant du groupe, comme valeur de nos sociétés contemporaines.

La mise en scène propose aux spectateurs une réflexion sur le rôle de chacun. Ainsi les comédiens seront amenés à jouer différents rôles durant la pièce. Le code couleur rappellera quel est le personnage en jeu sur le plateau. Jérôme Wacquier mène ici une réflexion sur le rôle que chacun joue en société. Qui a pris le rôle de qui ? Qui joue ? Est-ce le comédien ou le personnage qui me parle ? Le rôle et la fonction de chacun a pris le pas sur la personnalité. Nous nous définissons par ce que notre rôle en société nous impose. Nous agissons en fonction de que l'autre attend de nous et non comme nous souhaiterions le faire. C'est bien la brutalité des rapports humains qui est ainsi démontrée, tantôt joyeux, tantôt souffrants, où la société civilise la bestialité qui vit encore en chacun de nous.

2. Le temps et l'espace

Le jeu des comédiens se présente sous la forme d'un ballet incessant, on ne cesse de se mêler, de s'entrecroiser pour finalement, parfois, s'immobiliser dans un moment de grâce, en suspension, hors du temps comme un exercice de style directement issu du théâtre

traditionnel japonais pour inscrire le jeu qui est en train de se dérouler sous nos yeux dans une filiation, un héritage. Le rappel du temps qui passe est ainsi omniprésent, soit par la description des saisons qui se suivent, comme pour forcer cette succession de flash-back à aller de l'avant, soit par le jeu des temporalités dans l'enchaînement des scènes : cinq jours, c'est à la fois très court pour le monde extérieur et très long lorsque l'on est enfermé dans un espace clos. On est dehors et dedans, et c'est bien souvent la même chose. Le plateau est nu et les murs du théâtre sont les limites dont on ne peut pas s'extraire, que l'on soit dans une chambre ou dans la rue.

La mise en scène est conçue et organisée en tableaux successifs, à la fois symbolistes, proches de l'abstraction, et terriblement vivants, où le temps et l'espace sont abolis. Ainsi, la construction scénographique doit se lire comme un puzzle complexe où chaque temps du récit se comprend en regard d'un autre.

3. Le voyage

L'idée est de proposer aux spectateurs la sensation d'un voyage intérieur. Le voyage reste encore un objet de peur et de fascination, intimement lié au rêve. Si la rencontre avec l'autre devient un obstacle, c'est la sensation du voyage qui prédomine. Le travail de mise en scène cherche à recréer cette sensation de décalage avec la réalité, d'euphorie dans la perte contrôlée des repères qui s'exerce sur chacun lors d'un voyage, qu'il est facilement possible de provoquer en s'extrayant du monde pendant un temps donné, ici ramené à une heure trente sur un plateau de théâtre, symboliquement hors du monde.



Éléments techniques

Personnel

Montage et réglage

Prévoir 1 pré-montage des éclairages avant notre arrivée.

Prévoir 2 services de montage lumière / son / vidéo avec 1 technicien lumière / 1 technicien son de la compagnie.

Raccord

Raccord avec les comédiens et le metteur en scène la veille de la représentation

Représentation

1 technicien lumière / 1 technicien son/vidéo de la compagnie.

Un plan sera envoyé au préalable pour permettre une pré-implantation.

Un moyen d'accès (nacelle, échelle) doit être mis à disposition pour le réglage des projecteurs.

Plateau

Ouverture de 8 mètres - profondeur 5 mètres

Hauteur sous perche mini 4 mètres.

Loge

Prévoir 2 loges minimum (7 comédiens).



Fiche technique

Liste des projecteurs

27 pc 1kw
1 fresnel 2kw
1 pc 2kw
10 découpes 613 sx (prévoir 2 iris pour les 613 sx)
3 découpes 614 sx
1 découpe 713 avec porte gobo
18 pars en cp62
10 pars en cp61
2 F1
8 acp 1000w
13 platines de sol

Points d'accroche

Un point à jardin pouvant supporter 150 kg
pour l'attache d'une corde supportant un comédien
Deux perches pour la machinerie légère : une toile et un lâché de pétales

Personnel pendant le spectacle

Un régisseur au plateau en assistance machinerie

Son

Diffusion salle, ainsi que deux retours sur scène
Un micro en coulisse pour voix off
Prévoir une entrée pour un ordinateur

Vidéo

Noir salle pour un bon rendu vidéo
Vidéo projecteur grand angle si possible

Matériel

2 samias de 1 mètre par 2 mètres

Possibilité d'adaptation technique

Prix du spectacle



Une représentation : 4000 € TTC
2eme représentation : 3600 € TTC

Composition de l'équipe :

7 comédiens, 2 régisseurs, 1 metteur en scène,
1 chargé de diffusion, 1 administrateur

Frais de déplacement :

1 A/R à 0,543 €/km pour le transport du décor
2 A/R à 0,568 €/km pour le transport de l'équipe artistique (ou train)

Frais d'hébergement :

1 nuitée pour 10 personnes au tarif Syndeac ou à la charge de l'organisateur (gîte)

Frais de bouche :

Défraiement des repas au tarif Syndeac (18,10€ par repas)

Ou à la charge de l'organisateur

Possibilité de négocier

DIRECTION ARTISTIQUE

Jérôme WACQUIEZ

compagniedeslucioles@free.fr

Tél : +33 6 25 78 39 94

ADMINISTRATION

Julien DROUINEAU

administration@compagnie-des-lucioles.fr

Tél : + 33(0)3 44 09 26 70

DIFFUSION - COMMUNICATION

Claire REBOISSON

contact@compagnie-des-lucioles.fr

Tél : +33 6 60 09 24 35

COMPAGNIE DES LUCIOLES

4 rue d'Humières - 60200 Compiègne

Tél : +33 3 44 09 26 70 - contact@compagnie-des-lucioles.fr

www.compagnie-des-lucioles.fr

